

GEORGES
DORIGNAC
1879 - 1925
DESSINS ROUGES ET NOIRS



sur la plage

Georges Dorignac, Georgette Dorignac,
Haïm Epstein, Suzanne Dorignac
Pyrénées-Atlantiques
Photographie, archives famille Damboise



sur la plage

Suzanne Dorignac, Haïm Epstein,
Georges Dorignac, Georgette Dorignac
Pyrénées-Atlantiques
Photographie, archives famille Damboise



à la Ruche

La famille Dorignac à la Ruche, Paris
Céline, Yvette, Georges, Geneviève,
Georgette, Suzanne Dorignac
Photographie, archives famille Damboise

SOMMAIRE

PRÉFACE

JEAN-BAPTISTE AUFFRET _____ p. 7

GEORGES DORIGNAC, DESSINS D'AVANT-GUERRE

MARIE FLAMBARD _____ p. 8

CATALOGUE DES ŒUVRES _____ p. 12 - 59

D'APRÈS LES SOUVENIRS DE MA MÈRE

DANIELLE DAMBOISE _____ p. 35

REPÈRES BIOGRAPHIQUES _____ p. 61

DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES _____ p. 64

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE _____ p. 66

EXPOSITIONS _____ p. 68

LISTE DES ŒUVRES _____ p. 70

En 2008, après le succès de la rétrospective Marcel Damboise à la galerie, sa fille Danielle, me glisse à l'oreille : «Un jour, il faudra faire quelque chose pour mon grand-père.»

J'ai alors découvert Georges Dorignac à travers un corpus d'œuvres exceptionnel comprenant plus de 70 dessins conservés religieusement par Danielle. Incontournable, cet ensemble prendra d'ailleurs une large part aux prochaines expositions qui auront lieu à la Piscine à Roubaix en octobre 2016 puis au musée des Beaux-Arts de Bordeaux en mai 2017.

Au premier regard, les dessins de Dorignac m'ont bousculés par leur intensité expressive et leur puissance. L'artiste donne l'impression de sculpter sur la feuille de papier. La feuille devient pour lui un piège à lumière. Avec un sens du cadre très osé, il orchestre les ombres dans des nuances de noir très profond et de gris très soutenus. Il nous amène dans son monde sans ménagement, en posant un regard vivant et synthétique sur ses proches. Son regard est dans la vie. Il la scrute avec vérité et sincérité.

À présent, nous vous livrons le trésor de ses très rares dessins avec la clé secrète de son très grand talent.

JEAN-BAPTISTE AUFFRET

GEORGES DORIGNAC DESSINS D'AVANT-GUERRE

Dorignac est avant tout un dessinateur. Si, à ses débuts, de 1900 à 1910, il expérimente les effets de la couleur en peinture, notamment à l'aquarelle, et est inspiré par les mouvements impressionnistes et néo-impressionnistes; s'il réalise des peintures à l'huile d'une très belle facture tout au long de sa vie; sa production la plus marquante, celle dans laquelle il apparaît le plus libre, est celle de ses dessins. Et c'est entre 1910 et 1914 qu'il s'y adonne avec le plus de fougue, «noircissant» ou «rougissant» de grandes feuilles, faisant apparaître les visages ou silhouettes d'hommes et de femmes de son époque et de son entourage, avec une vérité, une force, une habileté, admirables.

Dans le cadre de l'exposition *Georges Dorignac - dessins rouges et noirs*, la galerie Malaquais présente 43 dessins et 4 peintures de Georges Dorignac. Parmi cet ensemble, 37 dessins datent des années 1912 à 1914.

Dorignac habite alors à la Ruche dans le quartier de Montparnasse, où, disposant d'un atelier, il se trouve dans des conditions matérielles satisfaisantes pour créer librement. Avec déjà une vingtaine d'années de pratique derrière lui, son art atteint à cette période une maturité.

Au moment où le cubisme séduit la plupart des artistes du Paris des avant-gardes, Georges Dorignac fait sa révolution, seul dans son atelier, en toute indépendance. Il crée, dans une matière dense et épaisse, le plus souvent monochrome, sur un papier épais ou texturé, des formes puissantes et ramassées, qui remplissent l'espace de la feuille. Les contrastes sont violents, les formes, expressives. Faisant jouer la lumière autant par les réserves du papier que par les nuances de la matière colorée – qui atteignent dans les noirs très sombres une subtilité inouïe –, Dorignac «modèle» sur la surface plane du papier, plus qu'il ne dessine. La science des volumes dont il fait preuve dans ces feuilles fait dire à Paul Fierens : «On s'étonne que Dorignac n'ait point tenté la sculpture»¹. Mais déjà critiques et artistes avaient exprimé l'aspect «sculptural»

1. Paul Fierens en 1934 (A.A.P.295 ??) cité dans le *Catalogue des dessins modernes du musée de Grenoble*, éditions des musées nationaux, Palais du Louvre, Paris, 1963.

de ces dessins : «Dorignac sculpte ses dessins (...)», dit Rodin²; «Je l'imagine hésitant mais tenté par la sculpture.», affirme André Salmon³; «(...) études de têtes, études de nus, extraordinairement intenses d'expression et comme sculptées dans la matière noire.⁴», écrit Jean-Gabriel Lemoine; tandis qu'un anonyme, visitant une exposition à la galerie Marcel Bernheim en 1928, dit des dessins de Dorignac, qu'ils «sont construits et modelés avec une telle science des volumes, qu'on les dirait sculptés dans un bloc de précieuse matière noire.⁵»

Tantôt cette matière noire rappelle les jeux de lumière sur la patine sombre d'un bronze, comme dans *Femme assise avec un voilage* (cat. 33) ou *Femme aux pieds et mains joints* (cat. 31), tantôt, dans *Nu noir de face* (cat. 15) ou *Portrait de femme au turban* (cat. 17), elle évoque la lumière absorbée par une forme sculptée dans la roche volcanique – tels le granite ou le basalte –, à la manière des égyptiens.

Ici, les tons sont si sombres, les noirs si profonds, que la lumière, subtilement réfractée par une matière tour à tour brillante ou mate, parvient tout juste à révéler la forme. Et c'est la forme précisément, induite par le mouvement, qui intéresse Dorignac. À l'inverse de Seurat et de ses somptueux dessins noirs tout en valeurs et sans aucune ligne, il cerne toujours les formes de manière appuyée. La forme est finie et elle est ramassée. À l'instar du bloc de pierre pour le sculpteur, Dorignac tient compte de cet espace limité qu'est la feuille. Il affectionne les silhouettes recroquevillées, courbées. Le dessin de *Femme nue accroupie*, conservé au musée de Grenoble, en est une illustration parfaite, tout comme de nombreuses feuilles présentées dans cette exposition.

Ces corps en mouvement sont tout en muscles, ils sont puissants et massifs. Ce sont des corps sculptés par le labeur. Aucune sensualité ne s'en dégage⁶, mais de la tendresse souvent, notamment dans les maternités, un thème qu'il chérit. Il importe peu qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. C'est la présence physique, la matérialité brute et animale du visage ou du corps qui compte : «...de cette femme exquise... il a extrait une créature musclée, d'une expression harassée, un peu bestiale.», note Jean-Gabriel Lemoine⁷. Ce sont en effet, sa femme Céline, ses quatre filles, ou le modèle attiré de la Ruche, Margot, qui posent dans son atelier et incarnent la paysanne, la haleuse ou la glaneuse.

2. Propos rapporté par Gaston Meunier du Houssoy dans son «Essai sur Dorignac», Lettre à J-G Lemoine, du 16 nov. 1955 (archive du musée des Beaux-Arts de Bordeaux).

3. André Salmon, «Le Salon d'automne», *Montjoie*, n°11 et 12, novembre-décembre 1913, pp.1-9.

4. 1920, Lemoine.

5. Anonyme, «Le carnet d'un curieux, Galerie Marcel Bernheim», *La Renaissance*, n°7, juillet 1928, pp.317-318.

6. Au contraire, les nus féminins des années 20, particulièrement ceux qui sont peints à l'huile, sont d'une grande douceur et sensualité, tel ce *Portrait d'Yvette* (cat. 47).

7. Lemoine, 1920.

Car si Dorignac crée des formes synthétiques et dénuées de tous détails superflus, il affectionne néanmoins les sujets réalistes. Comme Millet ou Seurat, ses prédécesseurs. Des hommes et des femmes accomplissant leur tâche quotidienne, travaillant la terre, transportant des bois, halant une embarcation. L'homme du peuple au travail : un sujet aussi largement travaillé par Fernand Léger, son voisin à la Ruche, et par le sculpteur Jane Poupelet⁸, d'origine bordelaise et de la même génération que Dorignac. À notre connaissance, il n'y a pas d'archives qui établissent une relation entre ces deux artistes. Cependant, la petite-fille de Dorignac, Danielle Damboise, témoigne du fait que son grand-père connaissait et admirait le travail de Jane Poupelet. Ils ont en effet un parcours similaire et concomitant et leurs dessins respectifs présentent de nombreuses parentés par les sujets, les cadrages, l'aspect modelé, la technique...

Les dessins noirs et rouges de Dorignac, que l'on serait tenté d'appeler « figures rouges » et « figures noires » - comme ces silhouettes de la céramique grecque corinthienne et attique -, révèlent un artiste libre, dont les recherches s'expriment sans entrave, sans être perturbées par les courants à la mode. Il crée ces dessins figuratifs dans un contexte d'avant-garde, à l'heure de la déconstruction de la figure ou de l'abstraction. Ce n'est que dans les années 20, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, que les artistes vont opérer un « retour à l'ordre », c'est-à-dire à l'ordre classique. Dorignac s'exprime à contre-courant mais ses dessins s'inscrivent dans la modernité.

Cette modernité procède de leur « parti-pris de sobriété »⁹, de leur expressivité extraordinaire, mais également de leur plasticité, de l'importance accordée à la recherche graphique. L'artiste utilise les matériaux très librement. Pour *Gitane* (cat. 12) et *Femme penchée* (cat. 11), il n'hésite pas à utiliser la pierre noire et la sanguine ensemble, de manière très appuyée, créant un violent contraste noir-rouge peu commun. Pour les dessins noirs, il expérimente, mélange, invente des recettes, au point que l'établissement d'un cartel précis s'avère hasardeux : pierre noire ou fusain ? encre sèche ou mouillée ? lavis doré ou fixatif jauni ? Certains y voient des monotypes...

L'art de Dorignac est libre mais éminemment exigeant. L'artiste considère chaque œuvre comme l'aboutissement d'une idée. Il travaille lentement, détruit plus qu'il ne conserve et ne cède jamais à la facilité. Il a une très haute conception de son art. Dans un article de 1920 de la revue « L'Art et les Artistes », Jean-Gabriel

⁸. Selon le témoignage de sa mère d'Yvette, fille cadette de Dorignac.

⁹. Robert Rey, « Les expositions : le Salon d'Automne », *Beaux-Arts*, n°19, 15 novembre 1924, pp. 301-304.

Lemoine, conservateur du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, met en perspective ses dessins : « Depuis longtemps, Dorignac figure aux Salons avec des dessins au fusain très appuyés, largement modelés, que tout le monde connaît : études de têtes, études de nus, extraordinairement intenses d'expression et comme sculptées dans la matière noire. Etudes, disons-nous, car Georges Dorignac se prépare, avec elles, à faire de la Grande Décoration. C'est son ambition et le but de tous ses efforts. » À travers chacun de ses dessins, il poursuit son idéal de donner naissance à un univers de beauté et d'intelligence.

Malheureusement, il n'obtient pas les commandes pour les grands projets décoratifs dont il rêve. Et, faute d'accepter de faire des concessions sur sa vision de son art, de jouer le jeu du marché, et de produire plus d'œuvres, aucun galeriste ne le soutient durablement, même s'il expose épisodiquement dans les galeries Durand-Ruel, Chéron et Marcel Bernheim¹⁰. Il faut aussi reconnaître que ses dessins, exposés aux Salons d'Automne, des Indépendants, de la Société Nationale des Beaux-Arts et des Tuileries, ont su retenir l'attention de la critique, avec notamment des commentaires de Raymond Bouyer, Guillaume Apollinaire, André Salmon, Robert Rey ou Marcel Valotaire. Par ailleurs, l'État lui achète quelques œuvres, aujourd'hui conservées par le Musée National d'Art Moderne et le Musée de Grenoble. Mais la famille Dorignac ne connaît pas le confort matériel et l'artiste, mort prématurément à l'âge de 46 ans, après le traumatisme de la Première Guerre Mondiale, n'obtient pas la renommée qu'il mérite. C'est seulement aujourd'hui, 90 ans après sa disparition, que son travail est à l'aube d'une redécouverte. Il va prochainement faire l'objet de plusieurs expositions dans des musées français ainsi que d'une monographie. Le conservateur et historien d'art Pierre Rosenberg l'avait prédit dans un catalogue d'exposition en 2009 : « Si j'ai souhaité mentionner Georges Dorignac, mort dans la force de l'âge, c'est avec la certitude que justice sera un jour prochain rendue à ce magnifique dessinateur (...) ».¹¹

MARIE FLAMBARD

¹⁰. Exposition collective à la galerie Durand-Ruel en 1913 / exposition collective à la galerie Marcel Bernheim en 1924 / exposition personnelle à la galerie Marcel Bernheim en 1925 / Probables expositions à la galerie Chéron vers 1915 (cf. notice biographique).

¹¹. in. *Collection particulière*, 2009, p. 19.



Marine, San Sebastian
1901

Huile sur carton
Signé et daté : St Sebastien 1901 J.D
20,5 x 31 cm
cat. 1

Georges Dorignac peint cette Marine lors d'un voyage dans le nord de l'Espagne en 1901. Elle est signée des initiales J.D. pour Jorge Dorignac. L'artiste use de cette version espagnole de son prénom pour signer ses oeuvres jusqu'en 1905.



Suzanne
1902

Huile sur toile
Signé et daté : Jorge dorignac 1902
61 x 50 cm
cat. 2

EXPOSITION :
Salon des Indépendants, 1903.

Suzanne est la fille que Céline Lacoste a eue avant de devenir la compagne de Georges Dorignac. Ce dernier l'a toujours considérée comme sa propre fille. Elle est représentée ici à l'âge de 6 ans. Elle fut la femme du peintre Haïm Epstein.



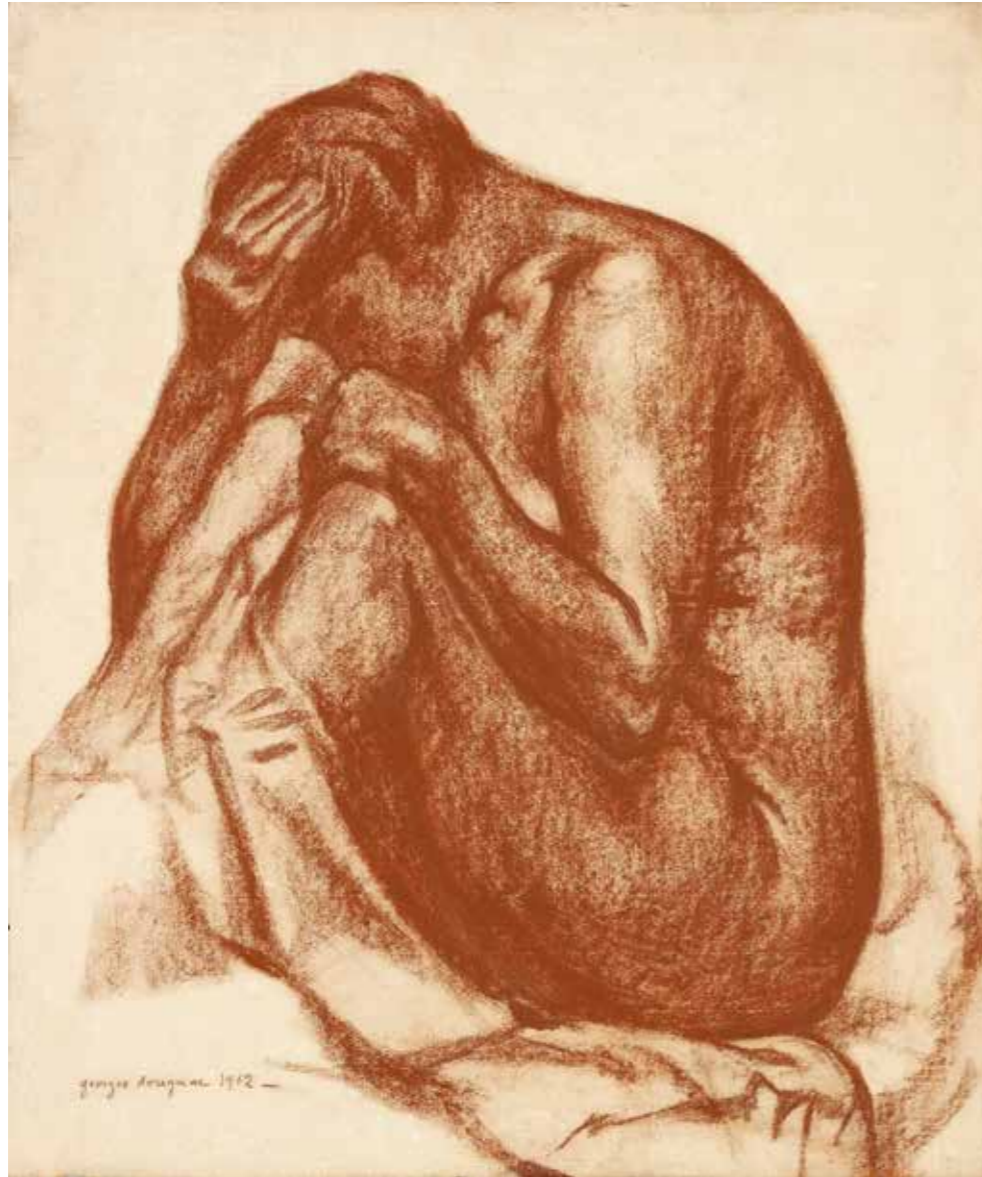
Femme au paquet de linge

Sanguine
 Signé : georges dorignac
 39 x 48,5 cm
 cat. 3



Céline

Sanguine
 Signé : georges dorignac
 33,3 x 44 cm
 cat. 4



Femme assise de profil
1912

Sanguine
Signé et daté : georges dorignac 1912
56 x 47 cm
cat. 5



Nu de trois-quart dos

Sanguine
Cachet d'atelier : georges dorignac
62 x 48 cm
cat. 6



Paysanne au bidon de lait

Sanguine
 Cachet d'atelier : georges dorignac
 62,5 x 38 cm
 cat. 7



Paysanne

Sanguine
 Signé : georges dorignac
 62,5 x 44,5 cm
 cat. 8



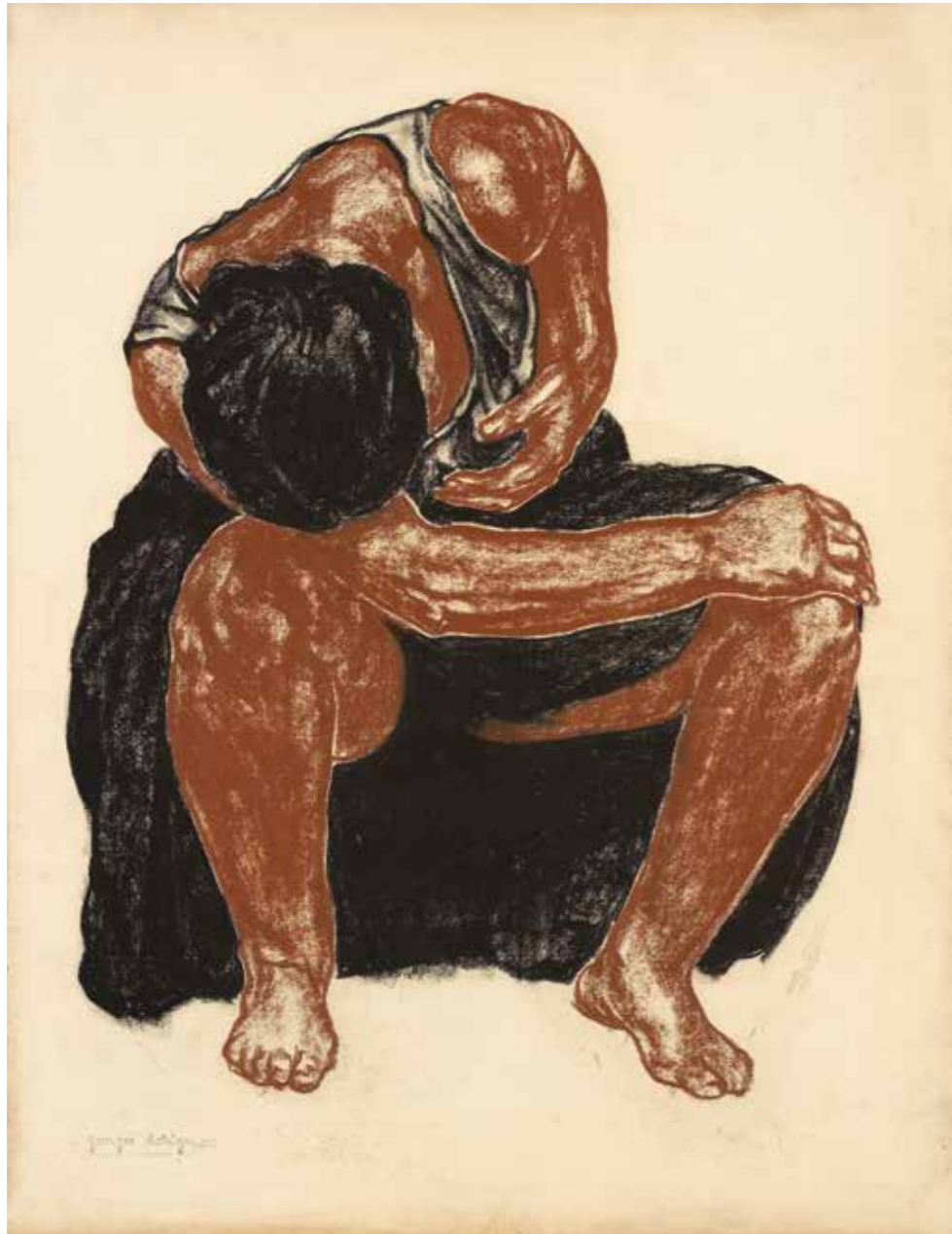
Paysanne assise

Sanguine
 Cachet d'atelier : georges dorignac
 62,5 x 48 cm
 cat. 9



Femme agenouillée au travail

Sanguine
 Cachet d'atelier : georges dorignac
 44 x 58,5 cm
 cat. 10



Femme penchée
vers 1913

Sanguine et pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorniac
62 x 48 cm
cat. 11

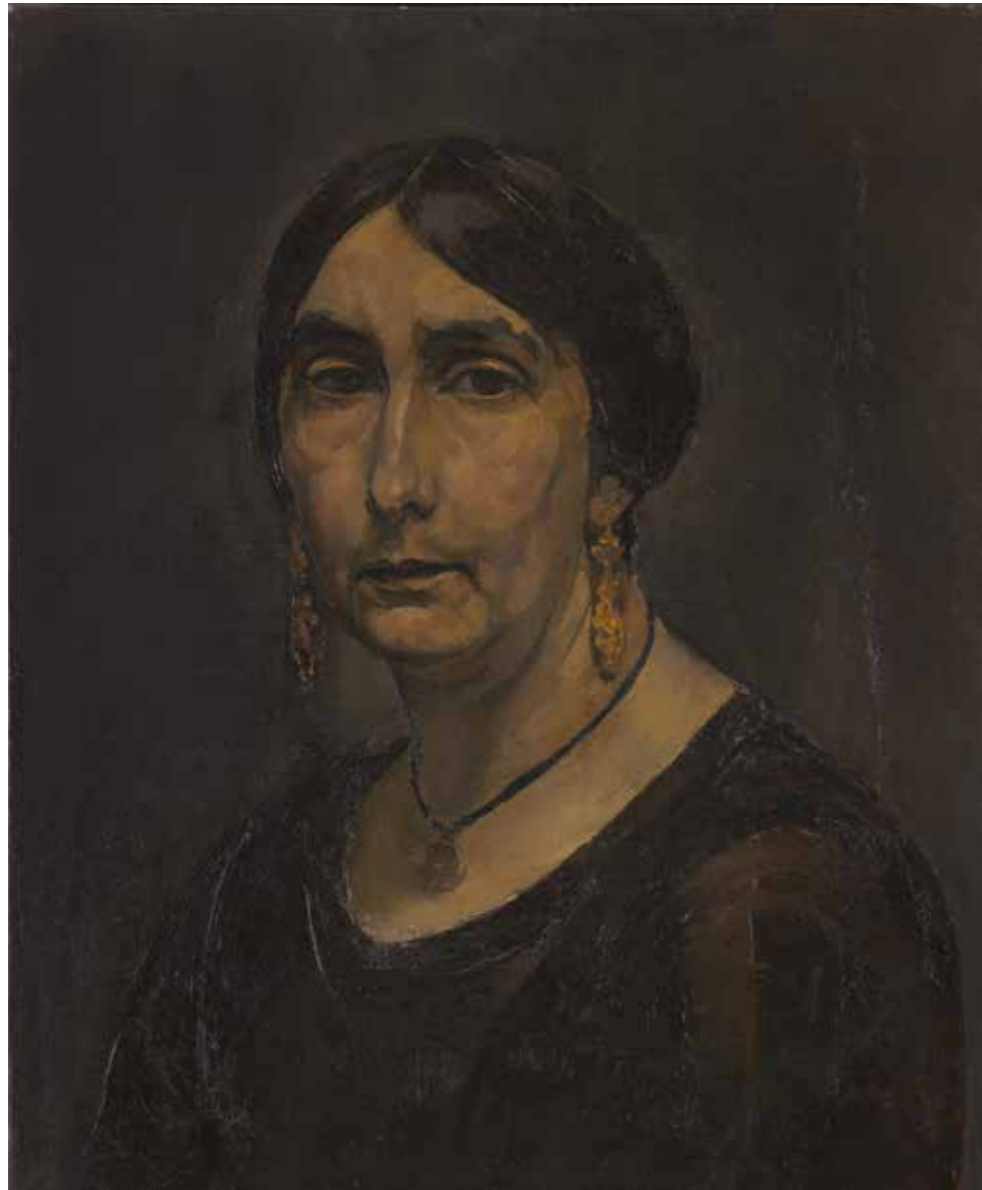
EXPOSITION :
La Ruche, cité des artistes, 1902-2009, Évian, Palais
Lumière, 7 février 2009 - 10 mai 2009.

BIBLIOGRAPHIE :
Sylvie Buisson, Martine Fresia, *Cité des artistes :
La Ruche*, (2^e édition), catalogue de l'exposition,
Évian, Palais Lumière, 7 février - 10 mai 2009, Paris,
éditions alternatives, 2009, p.43, repr.



Gitane
1913

Sanguine et pierre noire
Signé et daté : georges dorniac 1913
48 x 62 cm
cat. 12



Portrait de Céline Lacoste
1912-1914

Huile sur toile
Non signé
60 x 48,5 cm
cat. 13

*Inscrit au dos du cadre : "Portrait de Céline Dorignac,
épouse du peintre Georges Dorignac,
peint par Georges Dorignac vers 1912-1914"*



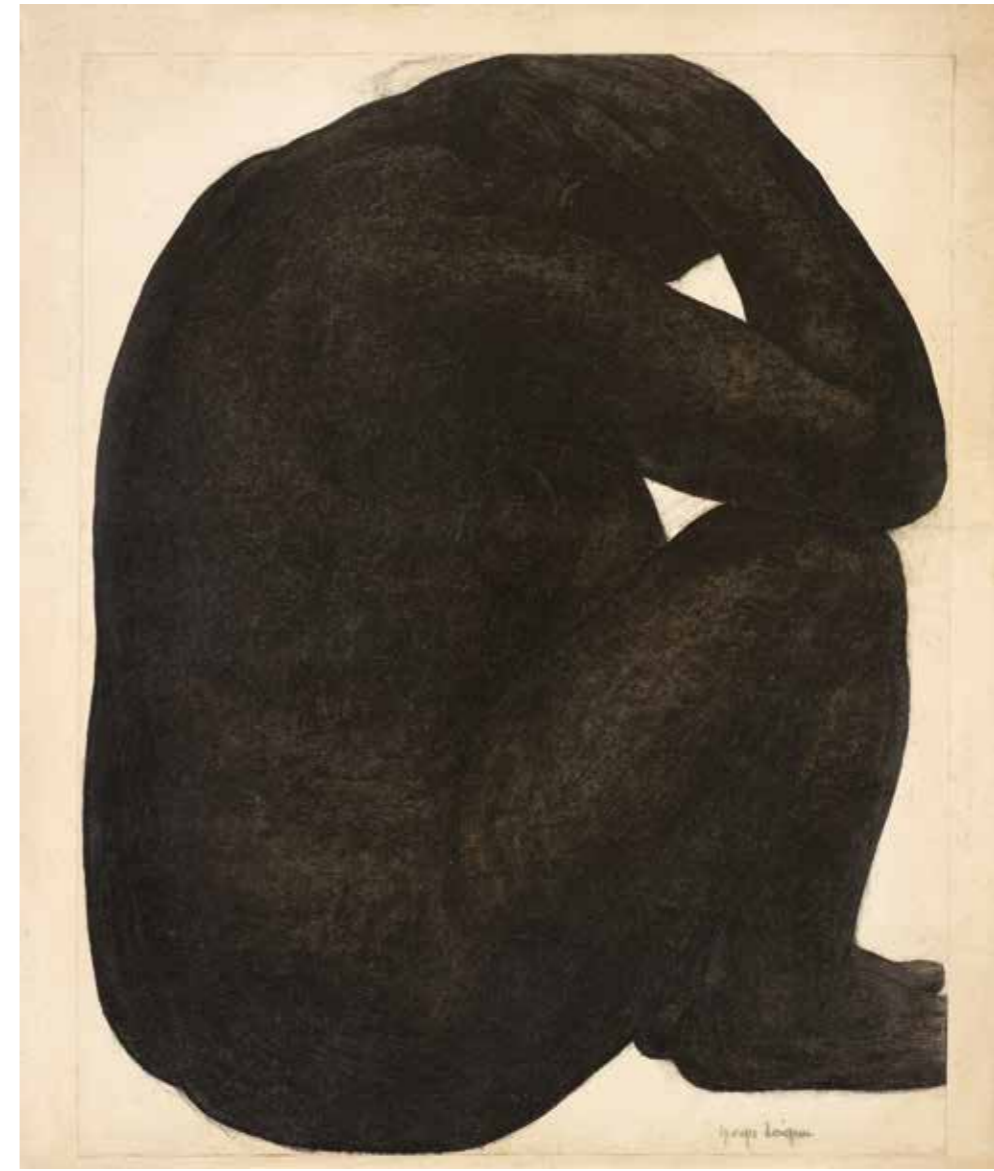
Femme recroquevillée

Pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorignac
36,5 x 46 cm
cat. 14



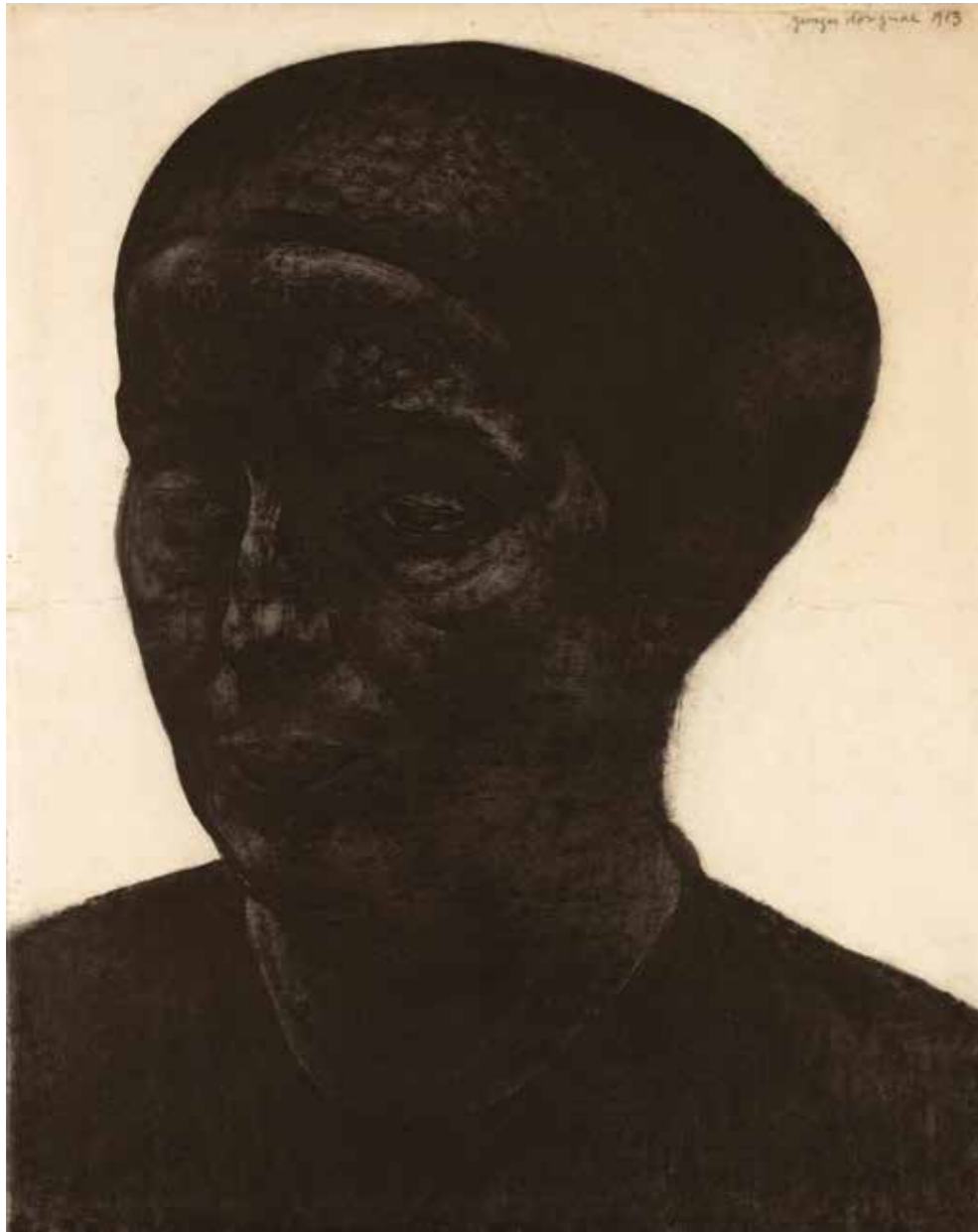
Nu noir de face
1913

Pierre noire et lavis noir
Signé et daté : georges dorignac 1913
56,3 x 44 cm
cat. 15



Nu noir
1913

Pierre noire et lavis noir
Signé : georges dorignac
56 x 43,8 cm
cat. 16



**Portrait de femme au turban
1913**

Pierre noire et lavis noir
Signé et daté : georges dorignac 1913
54 x 43 cm
cat. 17

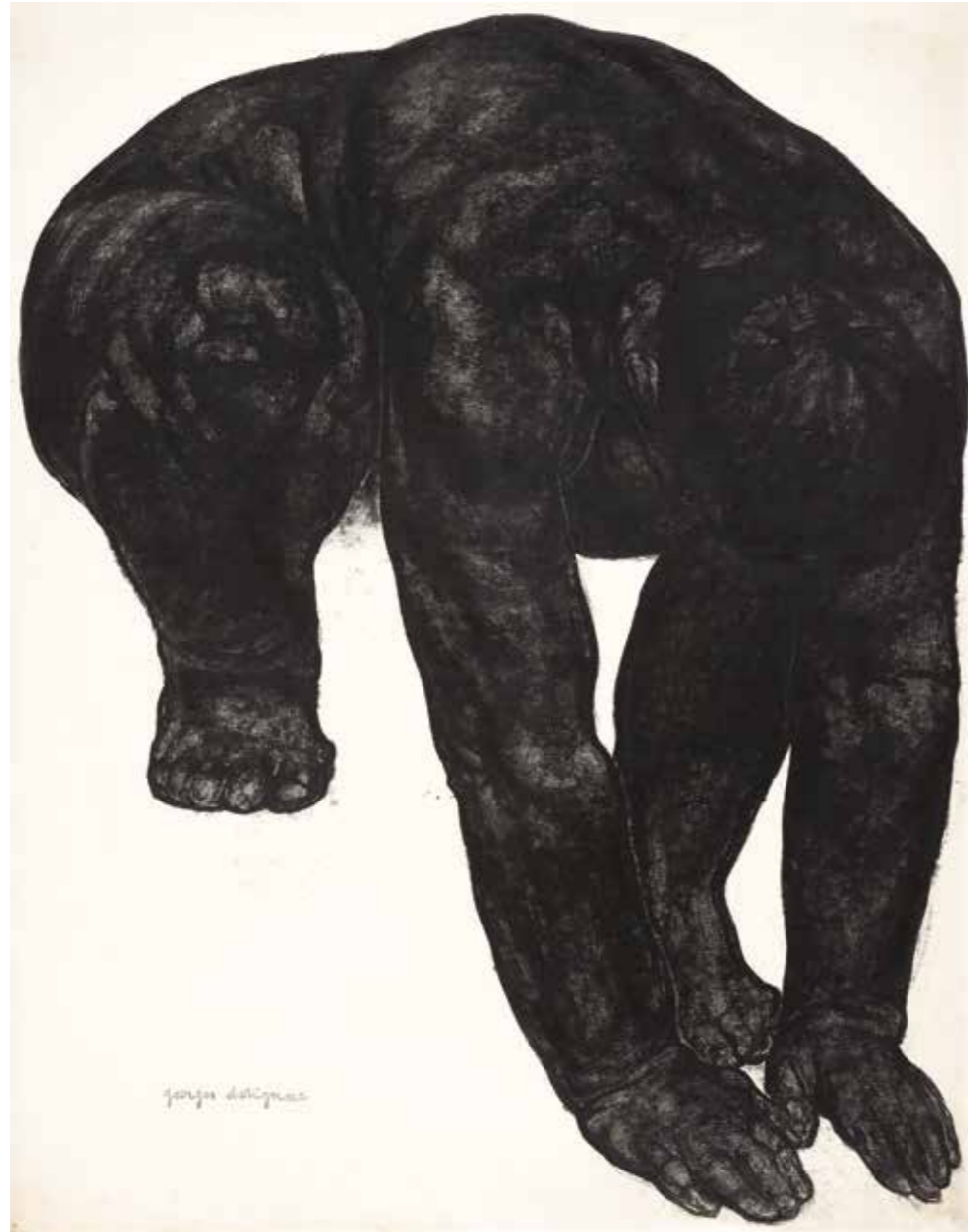
EXPOSITION :
La Ruche, cité des artistes, 1902 - 2009, Évian,
Palais Lumière, 7 février 2009 - 10 mai 2009.

BIBLIOGRAPHIE :
Sylvie Buisson, Martine Fresia, Cité des artistes :
La Ruche, (2^e édition), catalogue de l'exposition,
Évian, Palais Lumière, 7 février - 10 mai 2009, Paris,
éditions alternatives, 2009, p.45, repr.



**Portrait de femme au chignon
vers 1913**

Pierre noire et lavis noir
Cachet d'atelier : georges dorignac
56 x 44 cm
cat. 18



Femme accroupie, penchée en avant
vers 1913

Pierre noire et lavis noir
Cachet d'atelier : georges dorignac
55,7 x 44 cm
cat. 19



Femme accroupie, de profil
vers 1913

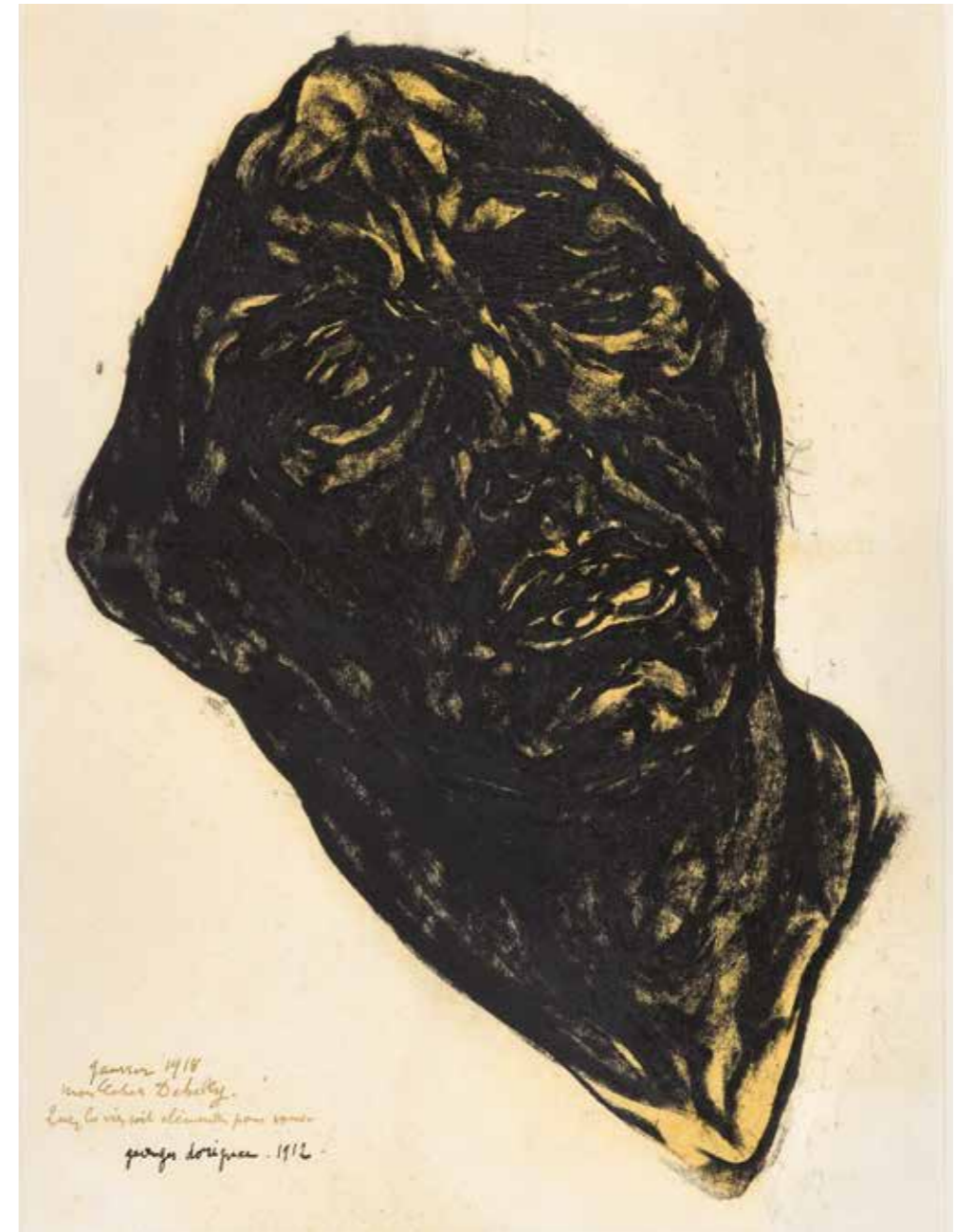
Pierre noire et lavis noir
Cachet d'atelier : georges dorignac
44 x 55,8 cm
Collection particulière
cat. 20



Portrait de femme

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
 Cachet d'atelier : georges dorignac
 40,6 x 36 cm
 cat. 21

Le papier sur lequel est dessiné ce très beau portrait est précautionneusement déchiré sur le pourtour de la tête. D'autres dessins de Dorignac présentent cette caractéristique.



Masque 1912

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
 Signé : Georges Dorignac 1912
 Annoté : Janvier 1918 mon Cher Dehelly
 Que la vie soit clémente pour vous
 40,6 x 30 cm
 cat. 22

Georges Dorignac dédicace ce dessin à son ami et collectionneur Emile Dehelly (1871-1969). Ce dernier fut acteur et sociétaire de la Comédie-Française.



georges dornignac

D'APRÈS LES SOUVENIRS DE MA MÈRE

La Ruche, comme un port d'accueil, où beaucoup d'artistes très divers ou de passage, notamment des pays de l'Est de l'Europe, débarquaient. Véritable pépinière où s'échangeaient culture, idées et points de vue artistiques. C'est là, en 1910 - 1911, que Georges Dornignac et sa famille arrivèrent ; ma mère Yvette avait 5 à 6 ans, et je ne peux parler de mon grand-père qu'au travers des souvenirs de celle-ci. Elle et ses trois sœurs, qui ont toutes épousé peintre ou sculpteur, avaient une véritable vénération pour leur père, homme généreux et entier. Aux côtés de Dornignac, se trouvait ma grand-mère Céline, femme de caractère, qui a contribué à la réalisation de son œuvre.

Robuste, mais fragile, Dornignac est démobilisé en 1914 après avoir passé une visite médicale : sa santé était trop faible pour supporter la guerre. Néanmoins, d'une volonté farouche pour son art, il disait : « on crèvera tous mais je ferai ma peinture... ».

De même, dans son atelier, il se faisait apporter à midi, par l'une de ses filles, un bouillon ou une soupe, afin de poursuivre son travail sans perdre de temps. Sa famille lui permettait d'avoir ses modèles « sous la main » ; ma mère se souvient de s'être gelée en hiver sous la verrière de l'atelier et Haïm Epstein, posant avec un passe-montagne, d'avoir étouffé en été. Pendant les moments libres, les enfants des artistes de la Ruche jouaient ensemble dans le vaste jardin, passant d'un atelier à l'autre.

Quand Dehelly, sociétaire de la Comédie-Française et ami de mon grand-père, donnait des places de théâtre, c'était la fête, toute la famille « se mettait sur son trente et un » pour se rendre au spectacle ; et de temps en temps, la maisonnée allait au cinéma de la Convention.

C'est dans cette atmosphère d'émulation, baignée d'influences multiples, que Dornignac a vécu son art, et exploré la tapisserie, le vitrail, la céramique, ou encore la mosaïque. Pour ces travaux d'art décoratif, son style est resté très personnel, son objectif étant toujours d'aller plus haut et plus loin.

DANIELLE DAMBOISE,
La petite fille de Georges Dornignac

Autoportrait

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Cachet d'atelier : georges dornignac
56 x 44 cm
cat. 23



Haleuse
vers 1912

Pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorniac
49 x 64 cm
cat. 24



Haleur courbé
1912

Sanguine
Signé et daté : georges dorniac 1912
47,5 x 51,5 cm
cat. 25

Dorniac travaille le thème des haleurs et leur position courbée si caractéristique en 1912. Le haleur est celui qui tire un bateau le long d'une berge, à l'aide d'une corde, pour le faire avancer. D'après la petite-fille de l'artiste, Dorniac a exercé le métier de haleur sur les quais de la Seine, à son arrivée à Paris.



Femme assise de profil
1912

Sanguine
Signé et daté : georges dorignac 1912
56 x 47 cm
cat. 26



Mère et enfant
vers 1911

Sanguine
Signé : georges dorignac
35,5 x 55 cm
cat. 27

Un dessin sur le même thème est conservé
au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux (Inv.
Bx D 2005.1.124).



Femme assise
vers 1912

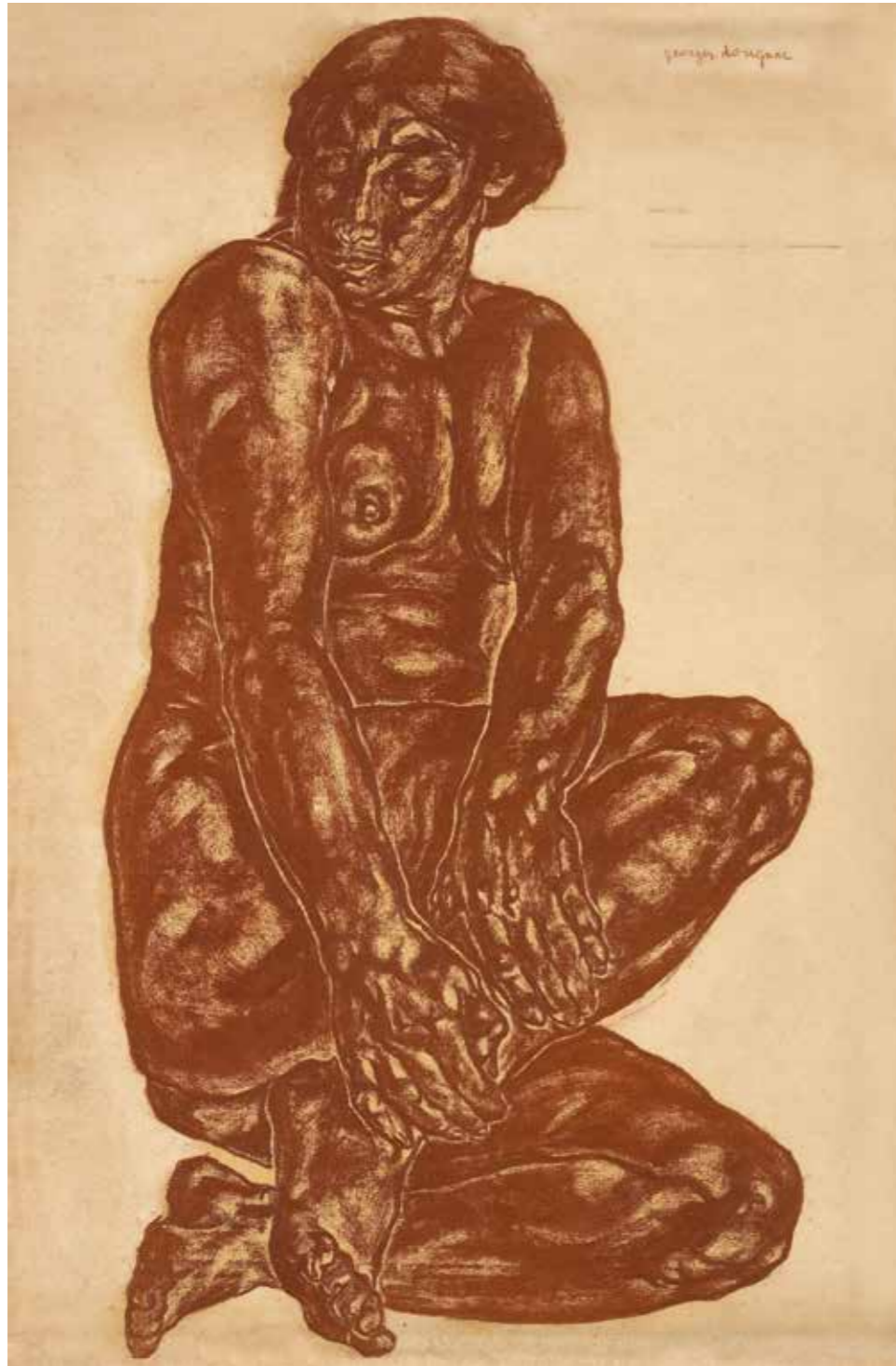
Sanguine
Signé : georges dornignac
47,5 x 42 cm
cat. 28

Un autre dessin, très proche de celui-ci, est daté de 1912 et a été exposé au salon d'Automne de la même année.



Nu de dos dans un intérieur

Encre, lavis noir et brun, sanguine et crayon bleu
Cachet d'atelier : georges dornignac
63,5 x 45 cm
cat. 29



Nu féminin

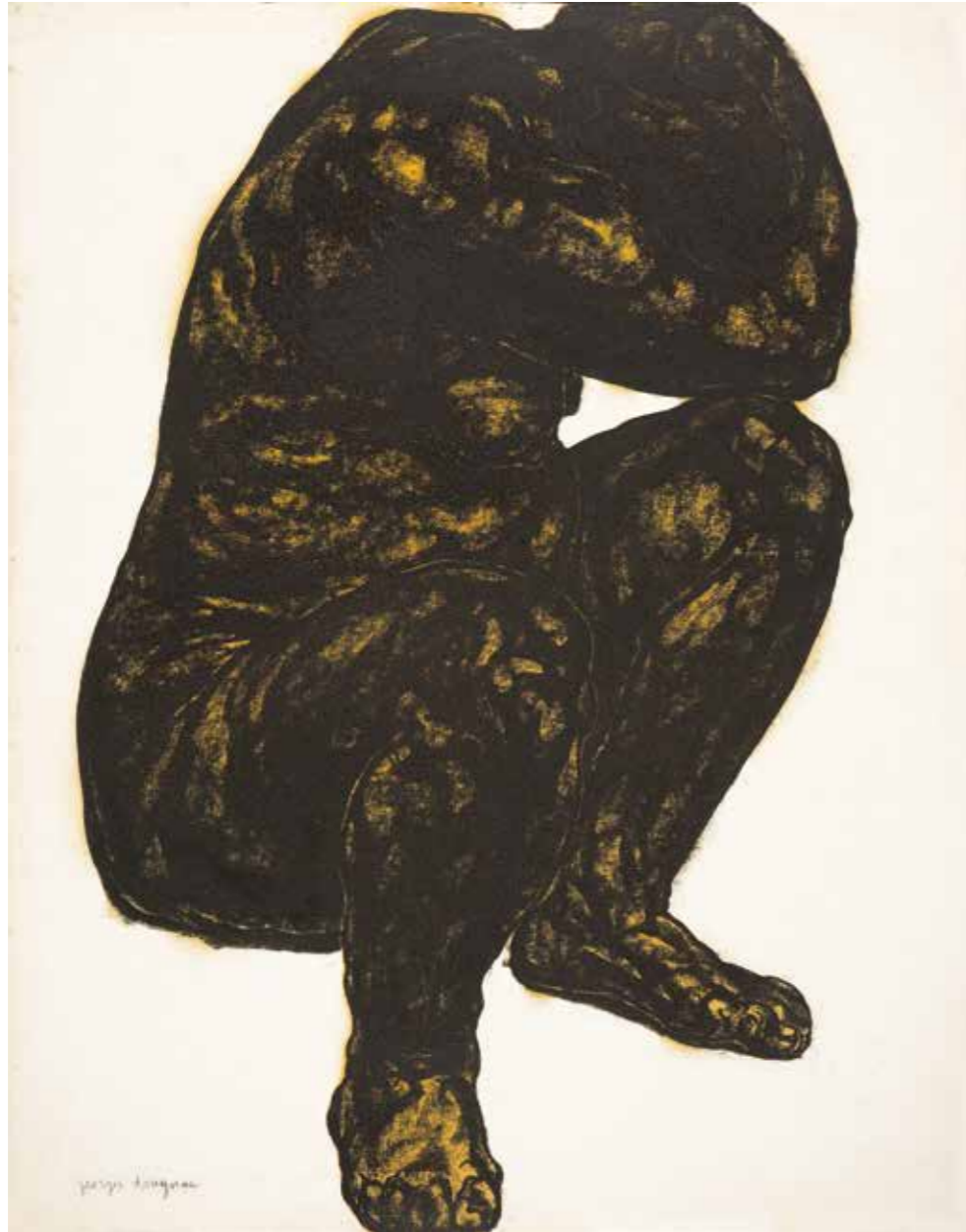
Sanguine
Signé : georges dorignac
62 x 42 cm
cat. 30



Femme aux pieds et mains joints vers 1912

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : georges dorignac
56 x 44 cm
cat. 31

Ce dessin est très proche d'un autre nu daté de 1912. Céline Lacoste, la compagne de l'artiste, a servi de modèle pour ce dessin.



Nu assis
1912

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : georges dorignac
55,6 x 43,8 cm
Collection particulière
cat. 32

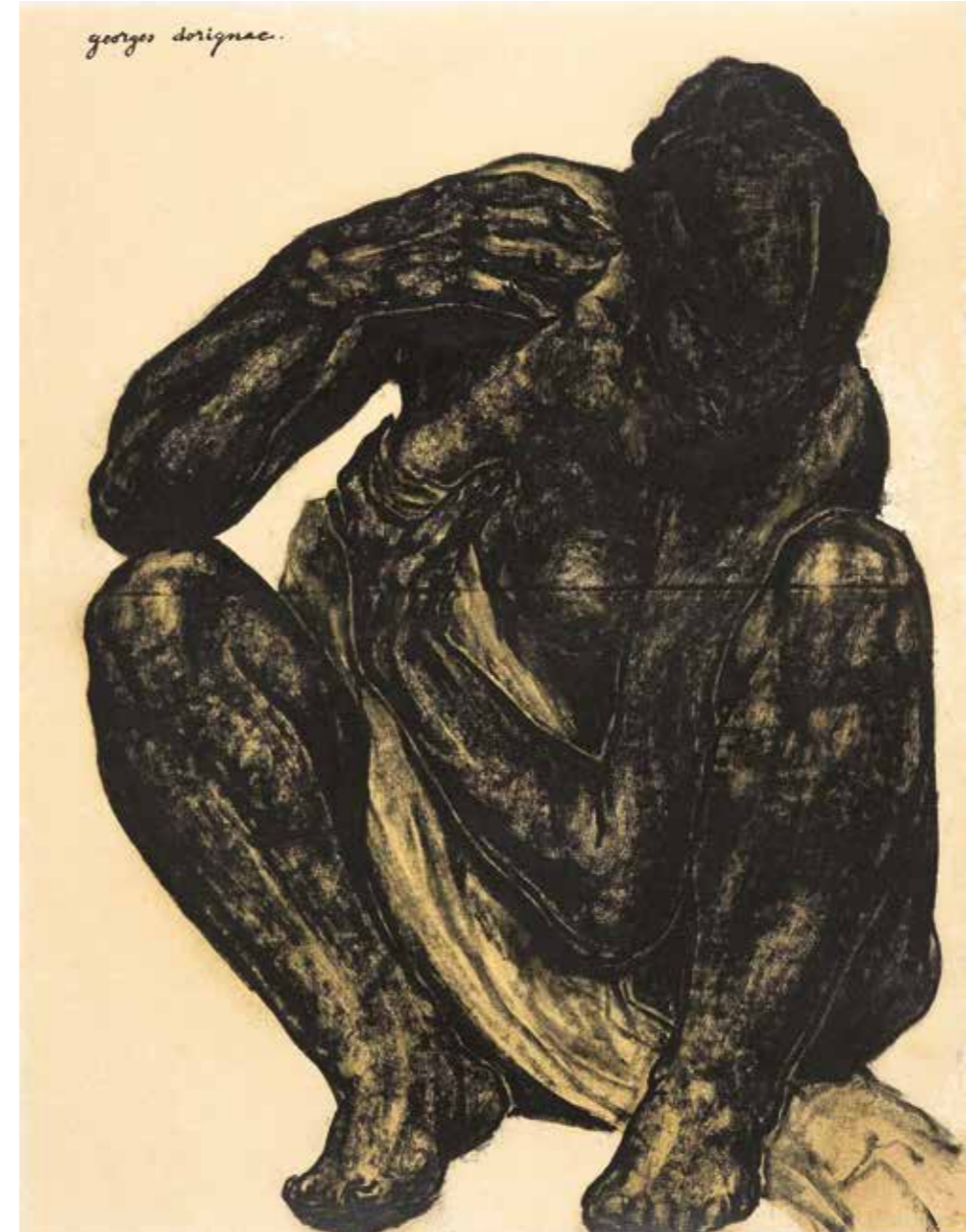
EXPOSITION :

La Ruche, cité des artistes, 1902 - 2009, Évian,
Palais Lumière, 7 février 2009 - 10 mai 2009.

BIBLIOGRAPHIE :

Sylvie Buisson, Martine Fresia, *Cité des artistes :
La Ruche*, (2^e édition), catalogue de l'exposition,
Évian, Palais Lumière, 7 février - 10 mai 2009, Paris,
éditions alternatives, 2009, p.44, repr.

Un dessin similaire est conservé au Musée national
d'art moderne (Inv. LUX.0.271 D).



Femme assise avec un voile
vers 1912

Pierre noire et lavis noir
Signé : georges dorignac
43,7 x 33,4 cm
Collection particulière
cat. 33



Mains

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
 Signé : georges dorniac
 41 x 36 cm
 cat. 34



Deux mains

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
 Cachet d'atelier : georges dorniac
 36 x 46 cm
 cat. 35

Devant les dessins de Dorniac, Rodin dit à Gaston Meunier du Houssoy : « Regardez ces mains, ce sont des mains de sculpteur. »

« Dans toutes les œuvres de Dorniac, les mains concourent par leur musculature vivante et sensible à renforcer le caractère de la figure représentée, par le sang qui gonfle les veines et la peau qui se teinte de nacre. » (Gaston Meunier du Houssoy, Essai sur Dorniac, lettre du 16 novembre 1955 à Jean-Gabriel Lemoine)



Masque
1912

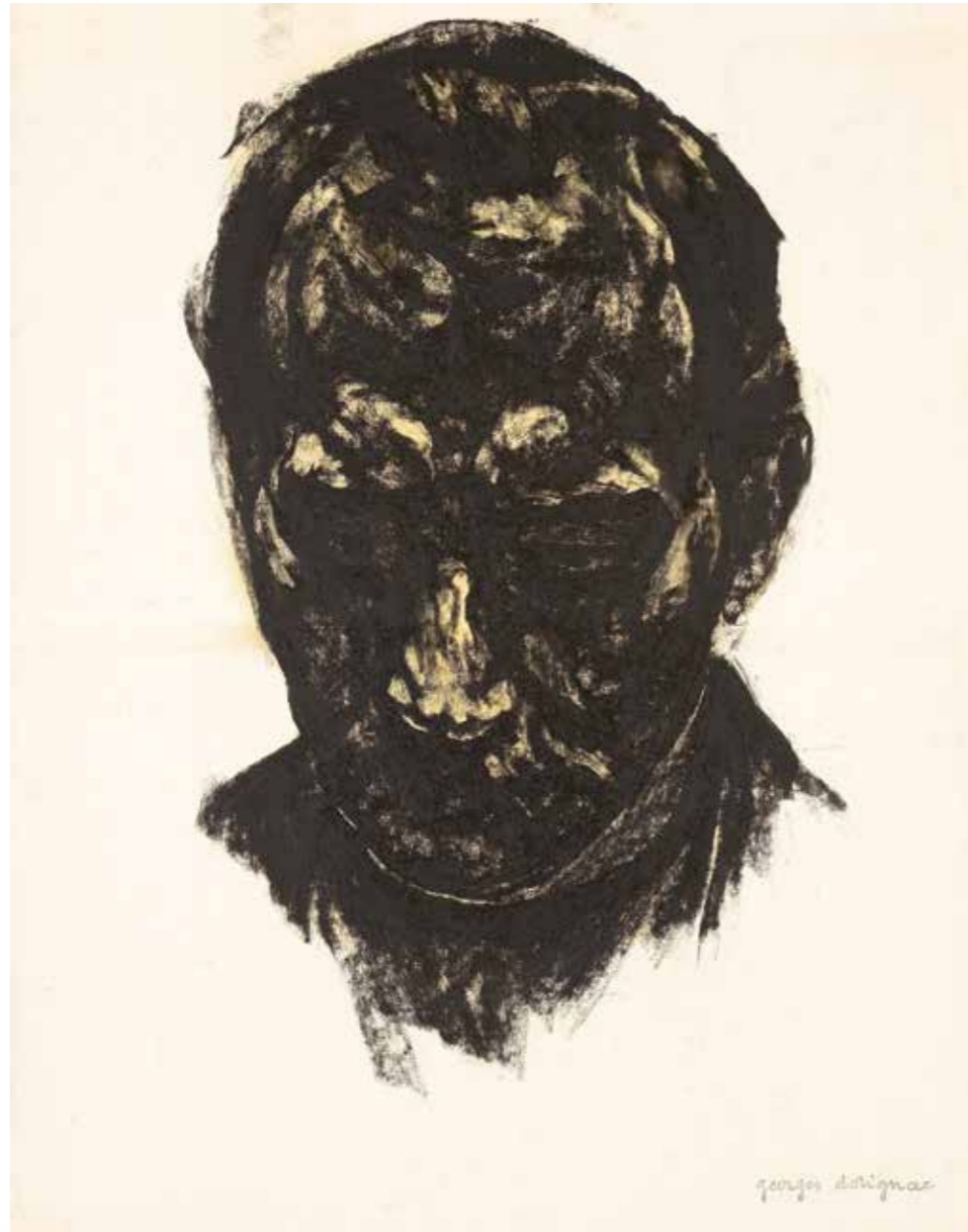
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé et daté : georges dorniac 1912
38,5 x 22,5 cm
cat. 36



Débardeur
1913

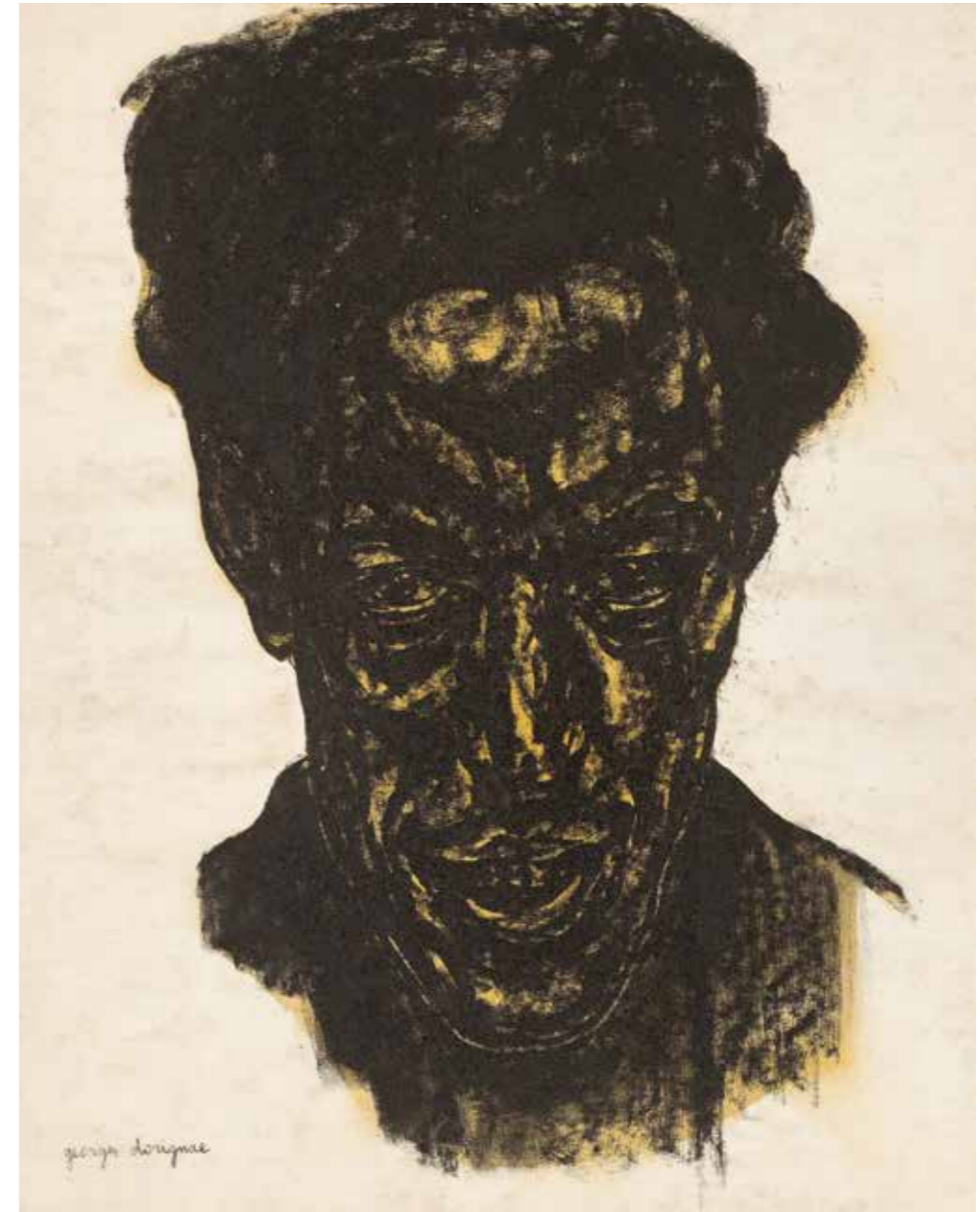
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé et daté : georges dorniac 1913
47,5 x 38 cm
cat. 37

Le thème du débardeur donne lieu à une série de dessins à cette période. L'activité du débardeur consiste à transporter les bois après abattage et façonnage depuis le lieu où ils ont été abattus jusqu'en bordure d'une voie carrossable.



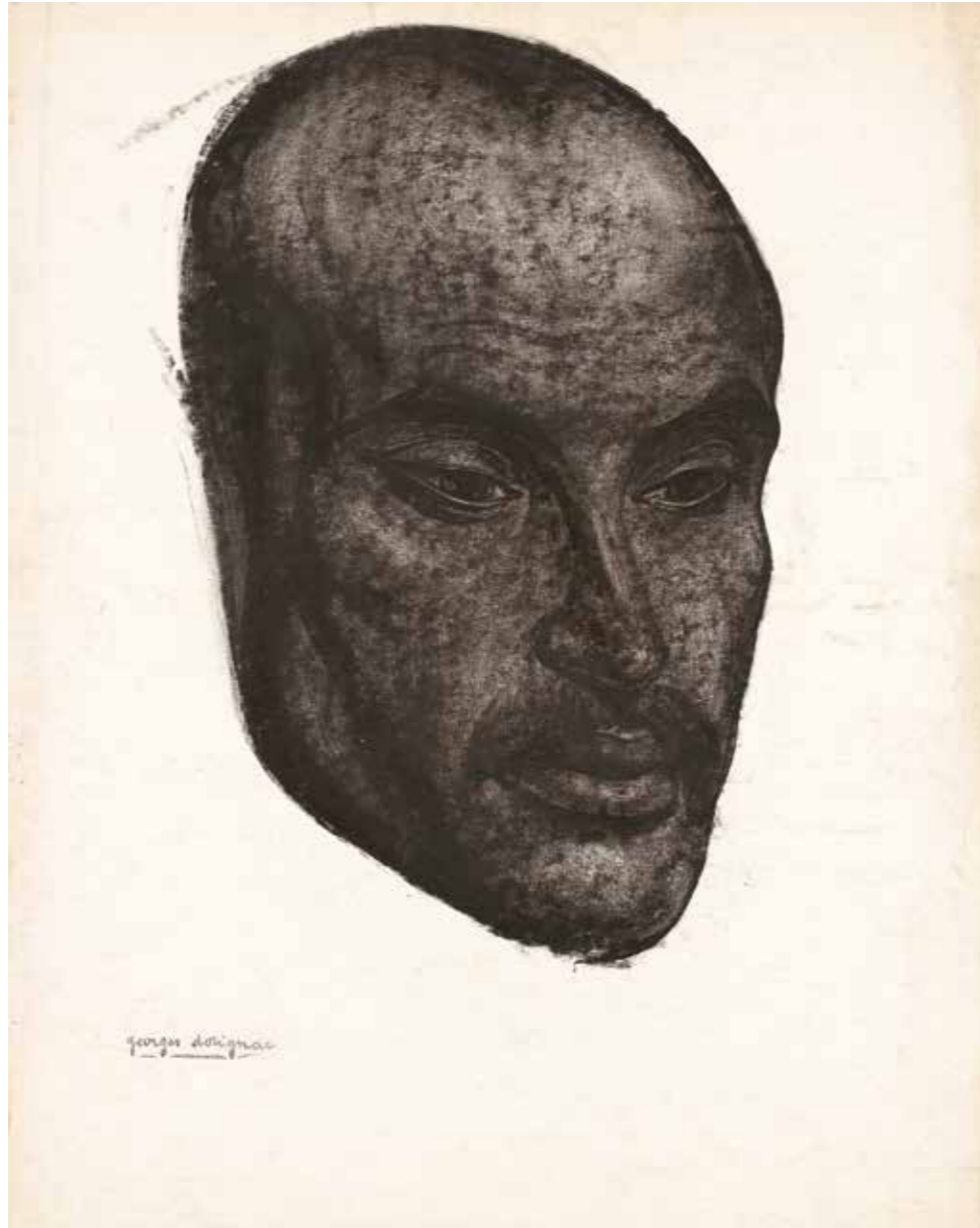
Homme pensif

Pierre noire et lavis noir
 Cachet d'atelier : georges dorignac
 46 x 36,5 cm
 cat. 38



Portrait de Soutine

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
 Signé : georges dorignac
 44,5 x 37,5 cm
 cat. 39



Masque

Pierre noire
 Cachet d'atelier : georges dornignac
 56 x 44 cm
 cat. 40



Le chat

Encre et lavis brun, noir et gris
 Cachet d'atelier : georges dornignac
 21,6 x 37,2 cm
 cat. 41

Ce Chat semble être un clin d'œil aux chats dessinés par Jane Poupelet, sculpteur d'origine bordelaise, contemporaine de Dorignac et installée à Paris près de Montparnasse.



Danseuse
vers 1912

Pastel et sanguine
Signé : georges dornignac
44 x 48,5 cm
cat. 42



Danseuse
vers 1912

Pastel et sanguine
Cachet d'atelier : georges dornignac
62 x 48 cm
cat. 43

Georges Dornignac réalise une série de danseuses vers 1912 dont le modelé puissant s'apparente à celui des paysannes à la sanguine de la même période. Avec ce thème de la danseuse, il est automatiquement rapproché de Degas, comme il le fait remarquer à Jean-Gabriel Lemoine (cf. Lemoine, 1920, p.38) : « On ne peut plus faire (...) une danseuse sans que ce soit un Degas ».



Nu assis

Encre et lavis gris
 Cachet d'atelier : georges dorignac
 40,5 x 37 cm
 cat. 44



Céline dans le jardin

Encre de Chine et lavis d'encre sepia
 Cachet d'atelier : georges dorignac
 42,5 x 32,6 cm
 cat. 45



Femme assise

Pastel
Signé : georges dorignac
62 x 46,5 cm
cat. 46



Yvette vers 1922

Huile sur toile
Signé : georges dorignac
80 x 64 cm
cat. 47

EXPOSITION :
Salon d'Automne, 1923.

Yvette, la fille cadette du peintre a 17 ans
lorsqu'elle pose pour cette peinture.



Les trois sœurs

Geneviève, Yvette et Georgette Dorignac
La Ruche, Paris
Photographie, archives famille Damboise

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

NAISSANCE

Léon-Georges Dorignac naît à Bordeaux le 8 novembre 1879. De père inconnu¹, il est le fils d'Anna Amaniou, qui épouse en 1882, Jean-Marie Dorignac. Ce dernier reconnaît l'enfant comme son fils. Anna donne ensuite le jour à deux autres fils (dont l'un est prénommé Ernest-Louis) et une fille (Charlotte).

FORMATION

À treize ans, Georges Dorignac intègre l'école municipale des Beaux-Arts de Bordeaux, où ses travaux lui valent de nombreux prix, et une mention ; il y reste jusqu'en 1898. En janvier, l'année suivante, âgé de vingt ans, il s'installe à Paris. Inscrit à l'École des Beaux-Arts, il entre dans l'atelier du peintre Léon Bonnat, mais y reste peu et part voyager un an en Espagne. Suite à ce voyage, il signe ses œuvres « Jorge Dorignac » pendant quelques années.

DÉBUTS PARISIENS - RENCONTRES

À partir de 1902, Dorignac expose au Salon des Indépendants et se lie d'amitié avec Gaston Meunier du Houssoy, amateur d'art qui lui achète de nombreuses œuvres et l'encourage dans sa carrière d'artiste. C'est probablement à cette période qu'il rencontre Céline Lacoste (1877-1965), une jeune veuve, mère d'une petite Suzanne (née en 1896). De son union avec Céline naissent trois autres filles, Georgette (1902), Geneviève (1904), et Yvette (1905). Pour l'artiste, les femmes de sa famille seront toujours des modèles privilégiés.

Georges Dorignac réalise des huiles sur toile représentant des natures mortes, portraits de femmes et de jeunes filles ou des maternités. Il travaille parallèlement l'expression de la touche et de la couleur, à la manière des impressionnistes puis des néo-impressionnistes, à travers notamment des paysages en petits formats.

¹ Plus précisément, il est inscrit sur l'acte de naissance "de père non nommé" mais il semblerait que Jean-Marie Dorignac soit bien le père naturel de Léon-Georges et qu'il le reconnaît après son mariage avec Anna Amaniou.

En 1905, il voit très certainement l'exposition rétrospective de Seurat au Salon des Indépendants.

En 1910, il commence à exposer au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

LA RUCHE

La famille qui habitait depuis 1903 en banlieue parisienne, revient s'établir à Paris en 1911. Son installation dans un atelier-appartement au sein de la cité de La Ruche permet à Dorniac de fréquenter d'autres artistes, venus de tous horizons, qui formeront «L'École de Paris». Il se lie d'amitié avec le peintre biélorusse Pinchus Krémégne et fréquente Chaïm Soutine (dont il fait un portrait dessiné), Haïm Epstein, Marc Chagall, Léon Indenbaum, Jacques Lipchitz, Amedeo Modigliani et bien d'autres encore... Margot, le modèle attiré de la Ruche, pose pour lui.

1912-1914 - « DESSINS NOIRS » ET « DESSINS ROUGES »

Il commence à exposer au salon d'Automne en 1912 et en devient sociétaire en 1913. Entre 1912 et 1914, Dorniac délaisse ses recherches sur la couleur pour se consacrer au dessin et au modelé. Il exécute des dessins à la sanguine ou dans une technique mixte aux noirs profonds, représentant des nus féminins, portraits, ou travailleurs et paysannes. Aux Salons des Indépendants et d'Automne, ces feuilles montrant un tracé vigoureux, «sculptural», retiennent l'attention de la critique, notamment d'Apollinaire, André Salmon ou Raymond Bouyer.

Douze de ses dessins sont exposés à la galerie Durand-Ruel du 3 au 22 février 1913, dans le cadre de la «Cinquième exposition de la Société Moderne». Et il expose très probablement à la galerie Chéron, rue La Boétie² à plusieurs reprises.

PENDANT LA GUERRE - PROJETS DE DÉCORATION

Appelé au front durant la Première Guerre Mondiale, Georges Dorniac y échappe, car il est immédiatement démobilisé pour raison de santé. Il s'installe avec sa famille chez sa sœur Charlotte, à Bordeaux. En 1913, 1915, 1916 et 1918, l'État achète plusieurs de ses dessins, aujourd'hui conservés par le Musée National d'Art Moderne et le Musée de Grenoble.

² "(...) il exposait jadis à la galerie Chéron." : Robert Rey, 1925, «Les expositions : Dorniac, Girieud, Leprin, etc...», *Beaux-Arts*, n°4, 15 février 1925, pp.61-62. «Un autre marchand de tableaux, Chéron, rue de la Boétie, n'hésite pas à découper en cinq morceaux un carton de tapisserie qu'il n'arrivait pas à vendre, et qui avait coûté cinq ans de travail à l'artiste!» : Sargos, 1994. «(...) la famille de l'artiste nous a confirmé que Georges Dorniac avait un contrat avec ce galeriste mais ne connaissait pas l'année.» : Catherine Dumas, 1998-1999, p. 41.

Dorniac entreprend de nombreux projets de décoration sur des supports aussi divers que le vitrail, la tapisserie, la céramique ou la mosaïque. Et malgré la présentation du panneau *Jeanne d'Arc écoutant les voix* en 1923, lors d'une exposition de projets de tapisserie au musée Galliera, ses travaux ne trouveront malheureusement pas de débouchés.

ANNÉES 20

Il rejoint le conseil d'administration du Salon d'Automne.

Les dessins de femmes des années 1920 laissent transparaître son admiration pour Renoir et Ingres. Il crée de petits paysages à l'aquarelle en Corse et en Provence où il séjourne.

Il expose à la galerie Marcel Bernheim, en 1924, aux côtés d'Henri Manguin, Charles Camoin, ou Georges d'Espagnat. Puis du 26 janvier au 7 février 1925, il y expose seul, ses dessins et aquarelles.

Il décède à Paris, le 21 décembre 1925, des suites d'une opération d'un ulcère à l'estomac.

Ses quatre filles épousent chacune un artiste : Suzanne devient la femme du peintre Haïm (Henri) Epstein (mariage en 1927), résident de la Ruche, Georgette se marie avec le peintre André Hébuterne (mariage en 1922), tandis que Geneviève et Yvette épousent respectivement les sculpteurs Louis Dideron (mariage en 1927) et Marcel Damboise (mariage en 1928).

ŒUVRES DE GEORGES DORIGNAC CONSERVÉES DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES

PARIS, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Puteaux, 1902, mine graphite et aquarelle sur carton (Inv. LUX.0.265 D)

Asnières, 1902, aquarelle sur carton (Inv. LUX.0.274 D)

Usines sur la Seine, 1902, aquarelle sur carton (Inv. LUX.0.273 D)

Sannois, 1902, aquarelle sur carton (Inv. LUX.0.276 D)

Paris, 1902, aquarelle sur carton (Inv. LUX.0.272 D)

Le Pont-Neuf vu du Pont des Arts, 1902, aquarelle sur carton (Inv. LUX.0.268 D)

Jeune fille dévêtue assise, 1906, huile sur toile (Inv. LUX.0.52 P) -
en dépôt à l'ambassade de France en Autriche, Vienne

La Seine à Billancourt, 1910, aquarelle sur carton (Inv. LUX.0.266 D)

La Seine à Saint-Denis, 1910, aquarelle sur carton (Inv. LUX.0.269 D)

Nu, 1912, fusain sur papier contrecollé sur carton (Inv. LUX.0.271 D, acq. 1915)

Femme à la houe, 1912, sanguine sur papier contrecollé sur carton
(Inv. LUX.0.270 D, acq. 1913)

Au pays noir, 1913, fusain sur papier contrecollé sur carton
(Inv. LUX.0.267 D, acq. 1915)

Les laveuses, 1918, mine graphite et fusain sur papier contrecollé sur carton
(Inv. LUX.0.268 D, acq. 1918)

BORDEAUX, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Port fluvial, 1910, aquarelle et crayon sur carton
(Inv. Bx 1994.9.1, acq. 1994)

Femme nue, huile sur toile (Inv. Bx 1998.1.1, acq. 1998)

Femme accroupie, 1912, craie noire sur papier (Inv. Bx 1999.1.1, acq.1998)

Femme assise aux sabots, craie noire sur papier (Inv. Bx 1999.1.2, acq.1998)

Femme et enfant, sanguine sur papier (Inv. Bx D 2005.1.123)

Le baiser : femme et enfant, sanguine sur papier (Inv. Bx D 2005.1.124)

Scène de la vie : l'enfance, pastel gras sur papier (Inv. Bx D 2005.1.105)

REIMS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

La Convalescente, 1901, crayon bleu (Inv. 907.19)

GRENOBLE, MUSÉE

Femme nue accroupie, 1914, crayon noir sur carton
(Inv. FNAC 5453, Dépôt DG 1920-5 du FNAC)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

DOCUMENTATION

Catherine Dumas, *Georges Dorignac (1879-1925), sa vie, son œuvre*, mémoire de recherche sous la direction de Dominique Jarrassé, 1998-1999.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Gustave Coquiot, *Les Indépendants 1880-1920*, Paris, Ollendorff, 4^e éd., sd.

Gabrielle Kueny et Germain Viatte, *Grenoble, musée de peinture et de sculpture. Dessins modernes*, Paris, Éd. des Musées Nationaux, 1963.

Jeanine Warnod, *Les artistes de Montparnasse, La Ruche*, Paris, Éditions Mayer-Van Wilder, 1988.

ARTICLES

Gaston Meunier du Houssoy, « Les dessins de Dorignac », *Art et Décoration*, Paris, 1914.

Jean-Gabriel Lemoine, « Georges Dorignac, peintre et décorateur », *L'Art et les artistes*, Paris 1920, repris dans : Jean-Gabriel Lemoine, « Georges Dorignac, peintre et décorateur », in *Au Musée de peinture de Bordeaux, Identifications, Remises au jour, Enrichissements*, Éditions Delmas, 1943.

Jacques Sargos, « Journal d'un collectionneur : Georges Dorignac », *Le Festin*, En Aquitaine, n°14, juin 1994, pp.6-7.

Manuel Jover, « La Ruche, un siècle de création », *Connaissance des Arts*, n°669, mars 2009.

CATALOGUES D'EXPOSITION

Christian Parisot, *Modigliani e i suoi : Jeanne Hébuterne, André Hébuterne, Georges Dorignac, Amedeo Modigliani*, catalogue de l'exposition, Fondazione Giorgio Cini, Isola di San Giorgio Maggiore, 8 octobre - 24 décembre 2000, Canale Arte. Éd., 2000.

Centenaire du Musée de Nogent-sur-Seine et de la Ruche de Paris, catalogue de l'exposition, musée Paul Dubois-Alfred Boucher, Nogent-sur-Seine, été 2002, pp. 48 - 50.

La Ruche : le centenaire d'une cité d'artistes : cité d'artistes au regard tendre. 1902-2002, catalogue de l'exposition, Musée du Montparnasse, Paris, 13 décembre 2002 - 14 mai 2003, Atlantica, 2002.

Catherine Delot, David Liot, et autres, *L'œil d'un collectionneur : catalogue raisonné de la collection d'Henry Vasnier*, catalogue de l'exposition intitulée *Corot, Monet, Gallé... : L'œil d'un collectionneur de Jeanne-Alexandrine Pommery à Henry Vasnier*, Musée d'art Mercian, Karuizawa, coédition Musée d'art Mercian de Karuizawa - Musée des Beaux-Arts de Reims - Somogy, 2003, cat 294, p. 151.

Sylvie Buisson, Martine Fresia, *Cité des artistes : La Ruche*, (2^e édition), catalogue de l'exposition, Palais Lumière, Evian, 7 février-10 mai 2009, Paris, éditions alternatives, 2009.

Collection particulière, catalogue de l'exposition, Musée des Beaux-Arts, Bordeaux, 12 décembre 2008-3 mai 2009 et 16 mai-11 octobre 2009, Le Festin, 2009.

EXPOSITIONS

SALONS

Salon des Indépendants
1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1911, 1914, 1922, 1924, 1926
(exposition posthume)

Salon de la société Nationale des Beaux-Arts
1910, 1913, 1914, 1919, 1920, 1922

Salon d'automne
1910, 1912, 1913, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1926
(exposition rétrospective)

Salon des Tuileries
1923, 1925, 1926 (exposition rétrospective)

EXPOSITIONS

1913, Paris
Cinquième exposition de la « Société Moderne »,
Galerie Durand-Ruel, 3 - 22 février

1923, Paris
Projets de tapisseries, Musée Galliera

1924, Paris
galerie Marcel Bernheim

1925, Paris
galerie Marcel Bernheim, 26 janvier - 7 février,
exposition particulière

2000, Venise (Italie)
Modigliani e i suoi,
Fondazione Giorgio Cini, 8 octobre - 24 décembre

2002, Gironne - Murcie - Barcelone (Espagne)
Modigliani y la Escuela de París,
Fundación Caixa, Girona, 15 mars - 23 avril,
Centro Cultural «Las Claras», Murcia, 3 mai - 13 juin,
Fundación Vila Casas, Barcelona, 6 septembre - 30 octobre

2002, Reims
Millet, Rousseau, Daumier... Chefs-d'œuvre de la donation d'arts graphiques
d'Henry Vasnier,
Musée des Beaux-Arts, 17 avril - 7 juillet

2002, Nogent-sur-Seine
Le centenaire de la Ruche : 1902-2002 :
centenaire du musée de Nogent-sur-Seine et de la Ruche de Paris...,
Musée Paul Dubois-Alfred Boucher, 1^{er} juin - 24 novembre

2002-2003, Paris
La Ruche : le centenaire d'une cité d'artistes : cité d'artistes au regard tendre.
1902 - 2002,
Musée du Montparnasse, 13 décembre 2002 - 14 mai 2003

2009, Évian
La Ruche, cité des artistes, 1902 - 2009,
Palais Lumière, 7 février - 10 mai

2009, Bordeaux
Collection particulière,
Musée des Beaux-Arts, 16 mai - 11 octobre 2009

LISTE DES ŒUVRES

- Œuvres exposées du 31 mars au 21 mai 2016 à la galerie Malaquais et au cabinet d'expertise Alexandre Lacroix

Marine, San Sebastian

1901 J.D
Huile sur carton
Signé et daté : St Sebastien
20,5 x 31 cm
cat. 1

Suzanne

1902
Huile sur toile
Signé et daté : Jorge dorignac
1902
61 x 50 cm
cat. 2

• Femme au paquet de linge

Sanguine
Signé : georges dorignac
39 x 48,5 cm
cat. 3

• Céline

Sanguine
Signé : georges dorignac
33,3 x 44 cm
cat. 4

• Femme assise de profil

1912
Sanguine
Signé et daté : georges dorignac 1912
56 x 47 cm
cat. 5

Nu de trois-quart dos

Sanguine
Cachet d'atelier : georges dorignac
62 x 48 cm
cat. 6

Paysanne au bidon de lait

Sanguine
Cachet d'atelier : georges dorignac
62,5 x 38 cm
cat. 7

• Paysanne

Sanguine
Signé : georges dorignac
62,5 x 44,5 cm
cat. 8

Paysanne assise

Sanguine
Cachet d'atelier : georges dorignac
62,5 x 48 cm
cat. 9

Femme agenouillée au travail

Sanguine
Cachet d'atelier : georges dorignac
44 x 58,5 cm
cat. 10

• Femme penchée

vers 1913
Sanguine et pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorignac
62 x 48 cm
cat. 11

• Gitane

1913
Sanguine et pierre noire
Signé et daté : georges dorignac 1913
48 x 62 cm
cat. 12

Portrait de Céline Lacoste

1912-1914
Huile sur toile
Non signé
60 x 48,5 cm
cat. 13

• Femme recroquevillée

Pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorignac
36,5 x 46 cm
cat. 14

• Nu noir de face

1913
Pierre noire et lavis noir
Signé et daté : georges dorignac 1913
56,3 x 44 cm
cat. 15

• Nu noir

1913
Pierre noire et lavis noir
Signé : georges dorignac
56 x 43,8 cm
cat. 16

• Portrait de femme au turban

1913
Pierre noire et lavis noir
Signé et daté : georges dorignac 1913
54 x 43 cm
cat. 17

• Portrait de femme au chignon

1913-1914
Pierre noire et lavis noir
Cachet d'atelier : georges dorignac
56 x 44 cm
cat. 18

• Femme accroupie, penchée en avant

1913
Pierre noire et lavis noir
Cachet d'atelier : georges dorignac
55,7 x 44 cm
cat. 19

• Femme accroupie, de profil

1913
Pierre noire et lavis noir
Cachet d'atelier : georges dorignac
44 x 55,8 cm
Collection particulière
cat. 20

• Portrait de femme

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Cachet d'atelier : georges dorignac
40,6 x 36 cm
cat. 21

• Masque

1912
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : Georges Dorignac 1912
Annoté : Janvier 1918 mon Cher Dehelly Que la vie soit clémente pour vous
40,6 x 30 cm
cat. 22

• Autoportrait

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Cachet d'atelier : georges dorignac
56 x 44 cm
cat. 23

• Haleuse

1912
Pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorignac
49 x 64 cm
cat. 24

• Haleur courbé

1912
Sanguine
Signé et daté : georges dorignac 1912
47,5 x 51,5 cm
cat. 25

Femme assise de profil,

1912
Sanguine
Signé et daté : georges dorignac 1912
56 x 47 cm
cat. 26

• Mère et enfant,

vers 1911
Sanguine
Signé : georges dorignac
35,5 x 55 cm
cat. 27

• Femme assise

Sanguine
Signé : georges dorignac
47,5 x 42 cm
cat. 28

• Nu de dos dans un intérieur

Encre, lavis noir, brun, sanguine et crayon bleu
Cachet d'atelier : georges dorignac
63,5 x 45 cm
cat. 29

• Nu féminin

Sanguine
Signé : georges dorignac
62 x 42 cm
cat. 30

• Femme aux pieds et mains joints

1912
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : georges dorignac
56 x 44 cm
cat. 31

• Nu assis

1912
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : georges dorignac
55,6 x 43,8 cm
Collection particulière
cat. 32

• Femme assise avec un voile

1912
Pierre noire et lavis noir
Signé : georges dorignac
43,7 x 33,4 cm
Collection particulière
cat. 33

• Mains

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : georges dorignac
41 x 36 cm
cat. 34

• Deux mains

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Cachet d'atelier : georges dorignac
36 x 46 cm
cat. 35

• Masque

1912
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé et daté : georges dorignac 1912
38,5 x 22,5 cm
cat. 36

Débardeur

1913
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé et daté : georges dorignac 1913
47,5 x 38 cm
cat. 37

Homme pensif

Pierre noire et lavis noir
Cachet d'atelier : georges dorignac
46 x 36,5 cm
cat. 38

• Portrait de Soutine

Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : georges dorignac
44,5 x 37,5 cm
cat. 39

• Masque

Pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorignac
56 x 44 cm
cat. 40

• Le chat

Encre et lavis brun, noir et gris
Cachet d'atelier : georges dorignac
21,6 x 37,2 cm
cat. 41

• Danseuse

vers 1912
Pastel et sanguine
Signé : georges dorignac
44 x 48,5 cm
cat. 42

• Danseuse

vers 1912
Pastel et sanguine
Cachet d'atelier : georges dorignac
62 x 48 cm
cat. 43

Nu assis

Encre et lavis gris
Cachet d'atelier : georges dorignac
40,5 x 37 cm
cat. 44

Céline dans le jardin

Encre de Chine et lavis d'encre sepia
Cachet d'atelier : georges dorignac
42,5 x 32,6 cm
cat. 45

• Femme assise

Pastel
Signé : georges dorignac
62 x 46,5 cm
cat. 46

• Yvette

vers 1922
Huile sur toile
Signé : georges dorignac
80 x 64 cm
cat. 47

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *Georges Dorignac (1879-1925), dessins rouges et noirs* à la galerie Malaquais et au cabinet d'expertise Alexandre Lacroix.

EXPOSITION

du 31 mars au 21 mai 2016

Galerie Malaquais
93 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 86 04 75
jb.auffret@galerie-malaquais.com
www.galerie-malaquais.com

Cabinet d'expertise
Alexandre Lacroix
69 rue Sainte-Anne
75002 Paris
Tél : +33 (0)6 86 28 70 75
galeries@club-internet.fr

La galerie et le cabinet d'expert
sont ouverts :
de 14h à 19h du mardi au samedi

REMERCIEMENTS

Danielle Damboise

Marc Litzler

Mada Abderrahmane

Frédéric Chappey

Patrice Dubois

Atelier Filigrane

Arlette Ginioux

Marie-Claire Mansencal

Laurence Plas (Tâche d'encre, Paris)

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Marie Flambard

Jean-Baptiste Auffret

Eve Turbat

Alexandre Lacroix

COORDINATION ÉDITORIALE

Marie Flambard

CONCEPTION GRAPHIQUE

Anne-Claire Pauthier

RELATIONS PRESSE

Anne-Sophie Philippon

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Archives familiales Damboise

Laurent Lecat

Achevé d'imprimer en mars 2016

par l'imprimerie Geers Offset /
Graphius, à Gand en Belgique.

Impression à 500 exemplaires

Sur papier Old Mill Bianco

Dépôt légal : mars 2016

ISBN : 978-2-9528852-8-7